

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 6527

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée
les manuscrits doivent être recus le ou avant le 15e
jour du mois précédent celui de la publication.

Chante

A Alphonse Desilets,
agronome et poète.

Lorsque luiront les jours que le printemps
[ramène;
Sur les champs dépouillés de leur manteau
[d'hiver;
Que le soleil plus chaud, la brise plus amène,
Feront chaque aujourd'hui plus doux que
[chaque hier;

Quand tu verras éclore une aube opalescente
Sur la terre natale où gisent tes guérêts,
Appelant, ô semeur, et ta main bénissante,
Et les blés anxieux qu'attirent leurs secrets;

Lors, verse à tes sillons, dans l'aurore sereine,
L'humble semence avec tes beaux gestes de roi
Puis, le soir, prends ton luth, et, faveur
[souveraine,
Chante-nous,—car il faut que notre doute
[apprenne,—

Au Terroir de "chez-nous" un long psaume de
[Foi.

Et lorsqu'à ta richesse en la glèbe cachée,
Bien amoureux, tu jetteras les yeux,
Il te semblera voir, bien avant la fauchée
Les lentes houles d'or de ses blés merveilleux

Ils naîtront, les épis, couchés dans les fins
[voiles
De leurs tigelles, sous les yeux du firmament,
Où vibre la chanson divine des étoiles,
Qui, berçant leur sommeil, te charme infini-
[ment.

Sur tes prés revêtus de moire perse et grise,
Quand tu verras les dons des cieux cléments
[pleuvoir,
Prends ta lyre, et devant l'avenir qui s'irise,
Poète, chante encor, dans un rythme qui grise

A notre "terre aimée" un doux hymne
[d'ESPOIR

Plus tard, lorsque l'été, dans ses folles largesses
Aura doré ta plaine, empourpré tes forêts,
Dont s'approche l'automne, avide de richesse
Pour ravir à nos yeux leurs captivants
[attraits.

Auprès des lourds épis que la brise balance,
Apporte la ferveur puissante de tes bras,
Car les blés de tes champs, las, dans leur
[opulence,
Veulent aller dormir dans tes granges là-bas.

Puis, reviens, Moissonneur, dans la royale
[voie
Que t'a faite le chaume attendant le labour,
Et pour remercier Dieu de ces biens qu'Il
[t'envoie,
Chante, poète, chante en tressaillant de joie,

A nos champs paternels un cantique d'AMOUR.

FRERE GILLES, O.F.M.

Rome, 1916.

Vives félicitations

Il nous fait grand plaisir d'annoncer à nos
amis, les lecteurs du "Bulletin", que notre
sympathique collaborateur M. Raoul Du-
maine est l'heureux papa d'un gros garçon.
Et nous prions M. et Mme Dumaine d'agréer
nos compliments les plus sincères.

La Rédaction.

Au groupe Social des Agriculteurs Canadiens

Le P. Archambault signalait l'autre jour
dans *Le Devoir* le beau geste des agriculteurs
de France qui viennent de se consacrer au
Sacré Cœur comme groupe social, et il sou-
haitait voir reproduire bientôt cet acte admi-
rable par nos agriculteurs canadiens. Nous
pouvons lui dire aujourd'hui qu'il n'a pas
prêché dans le désert: sa parole en effet a été
entendue et à soulevé un bel enthousiasme en
certains quartiers. M. Anatole Vanier nous
a appris déjà que le *Comptoir Coopératif* de
Montréal, dont il est le président, a résolu de
pousser ce noble projet et de le faire réussir
pour le plus grand honneur et le plus grand
bien de la classe agricole.

Non seulement il convient que les familles
et les paroisses se consacrent au Cœur de
Jésus en reconnaissant son règne social, mais
il faut aussi que les groupes professionnels
placent leurs intérêts sous cette égide sacrée.
Lorsqu'un souverain est couronné, il ne re-
çoit pas uniquement les hommages de ses
ministres et des particuliers, mais il lui plaît
aussi de voir les différents corps de l'État
venir l'assurer de leurs sentiments de sou-
mission. La fidélité de tous lui sera ainsi
engagé par plus de serments et rien ne pourra
briser ce solide faisceau des cohésions natio-
nales. Jésus-Christ veut aujourd'hui régner
en maître sur notre peuple, il a vraiment inau-
guré sa suave domination parmi nous. Il
faut donc que les différents corps de la nation
lui prêtent serment de fidélité, et le premier à
remplir cet auguste devoir doit être de plus
puissant et le plus noble de nos groupes so-
ciaux, celui des agriculteurs. Sa noblesse
est authentique: les cultivateurs sont les rois

du sol, et leur profession est la seule à récla-
mer une origine divine. L'Esprit-Saint nous
l'enseigne: *Aime, dit-il, les œuvres laborieuses,*
le travail des champs institué par le Très-Haut.
(Eccl. CII, 16). Et chez-nous d'ailleurs
cette dignité a été particulièrement reconnue
lors du grand congrès de 1912, où l'on dis-
tribua médailles et parchemins d'honneur pour
glorifier l'inlassable fidélité d'un grand nombre
de familles à conserver intact le patrimoine
agricole des aïeux.

Mais le geste que l'on demande aujour-
d'hui à la classe rurale, ce n'est pas seule-
ment un acte de religion agréable à Notre-
Seigneur, une reconnaissance de sa royauté
sociale, c'est surtout un appel à son divin
Cœur pour implorer son secours et sa protec-
tion.

La famine menace notre pays et dans un
lointain sombre apparaît le spectre lugubre de
la faim. Nos économistes les plus éclairés
font entendre de sinistres prédictions. Déjà
la cherté prodigieuse de la vie affole toutes
les classes laborieuses. Dans la stupeur de
cette calamité imminente, l'on se tourne vers
les campagnes et c'est de là que doit venir le
salut si le Ciel daigne avoir pitié de nous.

Mais le cultivateur et ses champs sont entre
les mains de Dieu. *C'est moi, dit-il, qui envoie*
la stérilité ou l'abondance; demandez-moi la
fertilité des campagnes et les moissons plan-
tureuses. Ce sont nos prières qui éloigne-
ront les grêles destructrices, les nuées d'insec-
tes dévastateurs, les gélées hâtives. Le Cœur
de Jésus se laissera toucher par nos suppli-
cations publiques. Il nous enverra la joie
des épis abondants et des récoltes fécondes.

C'est encore à ce divin Cœur qu'il faut
recourir dans la période de rénovation que
traverse actuellement l'agriculture québec-
quoise. Les cultivateurs de chez-nous com-
mencent à comprendre qu'ils doivent aujour-
d'hui unir leurs efforts, se solidariser, se
grouper en syndicats, coopératives, mutua-
lités, etc., s'ils veulent prospérer et tirer plus
de profits de leurs labeurs. Mais, dit-on,
l'homme de nos campagnes ne possède pas
encore les qualités nécessaires pour faire
réussir ces organisations. Il ignore le désin-
téressement social, le dévouement à la chose
commune. Il manquerait d'esprit chré-
tien en affaires; à la devise du *chacun pour*
tous il opposerait trop souvent l'égoïsme *tout*
pour soi. Ah! c'est bien au Cœur de Jésus
qu'il faut s'adresser dans ce cas, au Cœur
de Jésus grand comme le monde, débordant
de charité. Sa vertu guérira notre indivi-
dualisme mesquin, élargira nos cœurs, nous
portera à nous oublier nous-mêmes pour
l'avantage de tous.

Dans la patience du Cœur de Jésus le
paysan puisera encore le courage dont il a
besoin pour accomplir sa besogne laborieuse;
à la lumière dont l'illuminera cette dévotion
sacro-sainte, il verra surtout qu'il ne doit
plus désertir les champs pour venir perdre
à la ville le trésor des vertus ancestrales
avec la vigueur de ses membres.

C'est au berceau de la dévotion au Sacré-
Cœur dans notre pays, à Québec même, que
se réuniraient des milliers de cultivateurs
pour accomplir cette consécration solennelle
et salutaire. Les fêtes prochaines en l'hon-